

Chapitre 8 – *Les Aventures de Pinocchio*, Carlo Collodi

Texte 3 p. 236 – Le Champ des miracles

Le directeur du théâtre qui voulait jeter Pinocchio au feu finit par le prendre en pitié, le libère et lui remet cinq écus d'or. L'enfant croise le Renard et le Chat qui lui racontent qu'en plantant les cinq pièces dans le Champ des miracles, il en récupérera deux mille. La nuit, les deux animaux se déguisent en brigands pour voler le garçon qu'ils laissent pendu à un chêne. Une fée le sauve et l'accueille chez elle. Pinocchio lui raconte ses aventures, mais chaque fois qu'il ment, son nez s'allonge.

Comme vous pouvez bien penser, la Fée laissa Pinocchio se morfondre et gémir pendant une bonne demi-heure, parce que son nez ne pouvait pas passer par la porte de la chambre.

Elle tenait à lui donner une leçon sévère et à le corriger de son vilain défaut, le plus vilain des défauts pour un enfant.

Mais quand elle le vit comme défiguré et les yeux, pour ainsi dire, sortant de la tête – tel était le désespoir du pantin – elle s'émut, battit des mains et, à ce signal, une troupe de ces gros oiseaux que l'on appelle Piverts firent irruption dans la chambre et vinrent se poser sur le nez de Pinocchio qu'ils commencèrent à becqueter¹ tant et si bien qu'au bout de quelques minutes ce nez énorme et disproportionné se trouva réduit à sa grandeur naturelle.

« Comme vous êtes bonne, ma chère Fée ! dit Pinocchio en se séchant les yeux, et comme je vous aime !

15 – Je t'aime bien aussi, moi, repartit² la Fée, et si tu veux rester avec moi,
tu seras mon petit frère, et je serai pour toi une bonne grande sœur...

– Je resterais bien... mais... mon pauvre papa ?

– J'ai pensé à tout. Ton papa est déjà prévenu ;
avant qu'il fasse nuit, tu le verras ici.

20 – Vraiment ? s'écria Pinocchio en sautant de
joie. Alors, ma bonne Fée, si vous vouliez me
faire grand plaisir, vous me permettriez d'aller à
sa rencontre. Il me tarde d'embrasser ce pauvre
vieux qui a tant souffert pour moi.

25 – Va donc, mais veille à ne pas te perdre.
Prends le chemin de la forêt et sûrement tu le
rencontreras. »

Pinocchio partit. Dès qu'il fut rentré dans la
forêt, il se mit à courir comme un chevreau. Mais

30 arrivé à un certain endroit, presque en face du
grand Chêne, il s'arrêta car il lui sembla entendre
des gens remuer parmi les branches.

En effet, il vit apparaître devant lui, devinez
qui ?...

35 Le Renard et le Chat, ces deux mêmes compagnons de voyage avec qui
il avait dîné à l'auberge de l'Écrevisse Rouge.

« Voici notre cher Pinocchio, s'écria le Renard en se jetant à son cou pour l'embrasser. Comment te trouves-tu ici ?

– Comment te trouves-tu ici ? répéta le Chat.

40 – C'est une trop longue histoire, dit le pantin, je vous la raconterai plus tard. Sachez cependant que la nuit dernière, quand vous m'avez laissé seul à l'auberge, je suis parti et j'ai rencontré sur mon chemin des brigands...

– Des brigands... Oh ! pauvre ami ! Et que te voulaient-ils ?

– Ils voulaient voler mes écus d'or.

45 – Les misérables ! dit le Renard.

– Les misérables ! répéta le Chat.

– Mais je me mis à fuir, continua Pinocchio, et eux me poursuivirent.

Si bien que m'ayant rejoint ils m'ont pendu à une branche de ce grand Chêne... »

50 Et Pinocchio montra l'arbre qui se trouvait à deux pas.

« Peut-on concevoir quelque chose de pire ? dit le Renard. Dans quel monde sommes-nous condamnés à vivre ! Où trouver un refuge sûr pour nous autres honnêtes gens ? »

Pendant ce dialogue, Pinocchio s'aperçut que le Chat boitait de la

55 jambe droite de devant, car il lui manquait, en réalité, toute une patte³. Il lui demanda donc :

« Qu'as-tu fait de ta patte ? »

Le Chat allait répondre quelque chose, mais il s'embrouilla. Alors, le

Renard vint à son secours et dit :

60 « Mon ami est trop modeste, c'est pourquoi il ne répond pas. Je répondrai
donc pour lui. Sache qu'il y a une heure nous avons rencontré sur
la route un vieux loup, à moitié mort de faim, qui nous demanda l'aumône⁴.
N'ayant rien à lui donner, pas même une arête de poisson, qu'a
fait mon ami, qui a vraiment la grandeur d'âme de César, il a arraché avec
65 ses dents sa propre patte de devant et l'a jetée à cette pauvre bête pour
calmer sa faim. »

Et, en parlant ainsi, le Renard essuya une larme. Pinocchio, ému lui
aussi, s'approcha du Chat et lui murmura à l'oreille :

« Ah ! si tous les chats étaient comme toi, bienheureux seraient les rats !

70 – Et maintenant que fais-tu en ce lieu ? demanda le Renard à Pinocchio.

– J'attends mon papa qui doit passer par ici d'un moment à l'autre.

– Et tes écus d'or ?

– Je les ai toujours dans ma poche, moins un que j'ai dépensé à l'auberge
de l'Écrevisse Rouge.

75 – Et dire qu'au lieu de quatre écus, tu pourrais en avoir demain mille et
deux mille ! Pourquoi restes-tu sourd à mes conseils ? Pourquoi ne vas-tu
pas semer tes écus dans le Champ des Miracles ?

– Aujourd'hui, c'est impossible ; j'irai un autre jour.

– Un autre jour !... ce sera trop tard ! dit le Renard.

80 – Pourquoi ?

– Parce que ce champ a été acheté par un grand seigneur et, dès demain, il ne sera plus permis à personne d'y semer de l'argent.

– À quelle distance se trouve le Champ des Miracles ?

– À deux kilomètres à peine. Veux-tu venir avec nous ? Dans une demi-heure,

85 nous y sommes. Tu sèmes bien vite tes écus d'or et, peu de temps après, tu en récoltes deux mille. De sorte que, ce soir, tu reviens ici les poches pleines. Veux-tu venir avec nous ? »

Pinocchio hésita un peu à répondre, car l'image de la bonne Fée lui revint à l'esprit. Il pensa aussi à son vieux père et aux conseils du Grillon-parlant⁵.

90 Mais il finit par faire ce que font tous les enfants qui n'ont pas pour un sou de cœur ni de jugement⁶. Finalement, il haussa les épaules et dit au Renard et au Chat :

« Allons-nous-en. Je vais avec vous. »

Et ils partirent.

95 Après avoir marché pendant une demi-journée, ils arrivèrent dans un village qu'on appelait « Attrape-Nigauds ». Pinocchio fut tout de suite frappé d'y voir les rues peuplées de chiens pelés qui crevaient de faim, de brebis tondues qui grelottaient de froid, de poulets sans crête qui cherchaient leur vie, de gros papillons qui ne pouvaient plus voler parce qu'ils avaient
100 vendu leurs jolies ailes multicolores, de paons sans queue qui avaient honte de se montrer, et de faisans infirmes qui pleuraient leur beau plumage d'or et d'argent à jamais perdu.

Au milieu de cette foule de gueux et
de pauvres honteux, passaient, de temps
105 à autre, quelques carrosses seigneuriaux
où se tenaient quelque chat ou quelque pie
voleuse ou encore quelque oiseau de proie.
« Mais où se trouve donc le Champ des
Miracles ?
110 – À deux pas d’ici. »
En effet, ils traversèrent le village, et,
quand ils furent hors des murs, ils s’arrêtèrent
dans un champ solitaire qui ressemblait
en tout point aux autres champs.
115 « Nous voici arrivés, dit le Renard à
Pinocchio. Maintenant, baisse-toi et creuse
avec tes mains un petit trou dans la terre
pour y mettre les pièces d’or. »
Pinocchio obéit. Il creusa un trou, y posa
120 les quatre écus d’or, les y laissa et recouvrit
le trou avec un peu de terre.
« Maintenant, dit le Renard, va au canal
tout près d’ici. Prends un seau d’eau et
arrose la terre à l’endroit où tu as semé. »

125 Pinocchio s'en fut au canal. Mais, comme il n'avait pas de seau, il enleva
une de ses savates, la remplit d'eau, et revint arroser la terre qui couvrait
le trou. Puis il demanda :

« N'y a-t-il rien d'autre à faire ?

– Rien d'autre ! répondit le Renard. Maintenant, nous n'avons qu'à

130 nous en aller. Toi, tu pourras revenir dans vingt minutes, et tu trouveras
l'arbrisseau déjà sorti du sol avec ses rameaux chargés d'or. »

Le pauvre Pinocchio, fou de joie, remercia de tout cœur le Renard et le
Chat, et leur promit un très beau cadeau.

« Nous ne voulons pas de cadeau, répondirent les deux compères. Il suffit

135 pour notre bonheur de t'avoir enseigné à t'enrichir sans trop de fatigue. »

Cela dit, ils saluèrent Pinocchio et, lui souhaitant bonne récolte, ils s'en
allèrent de leur côté.

Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio*, chapitre XVIII, Le Livre de Poche.

1. Becqueter : donner des coups de bec.
2. Repartit : répondit.
3. Alors que Pinocchio est attaqué par les brigands, il parvient à s'échapper en mordant le bras de l'un d'eux et s'aperçoit alors qu'il s'agit de la patte d'un chat.
4. Aumône : don que l'on fait à un pauvre.
5. Grillon que Pinocchio a rencontré et qui lui a conseillé de rentrer chez son père sans s'attarder à autre chose.
6. Jugement : bon sens, capacité à réfléchir